



Octave

Les fondateurs d'Octave lors de l'installation, en juillet, d'un "cabinet de batteries" en Flandre.

Octave offre une deuxième vie aux batteries de véhicules électriques

■ La start-up bruxelloise développe des solutions de stockage d'énergie. PME et industriels se montrent intéressés.

Une start-up qui fait du bien à la planète et au portefeuille de ses clients... Que demander de plus? C'est ce que propose Octave, jeune pousse qui développe des solutions innovantes en matière de stockage d'énergie. Derrière ce projet, on trouve trois ingénieurs expérimentés (un chimiste, deux électriciens): Maxime Snick, Jonas Engels et Nicolas Quintin.

Depuis 2020, le trio s'est lancé dans un projet de "batteries circulaires" pour les entreprises. "Le plus gros problème auquel on est confronté avec l'électricité, rappellent Maxime Snick (CEO) et Nicolas Quintin (Data Chief), est son manque de flexibilité". Les solutions de stockage d'énergie par batterie ont l'avantage de pouvoir faire face à l'intermittence de l'énergie renouvelable, comme le solaire et l'éolien, et d'offrir une flexibilité au système électrique. Parmi ces solutions, on trouve des systèmes à très grande échelle ("giga parcs"); à l'autre extrême, on a des batteries domestiques qui, avec la ruée des particuliers sur les panneaux photovoltaïques (consécutive à la flambée des prix de l'énergie), ont de plus en plus de succès.

Doublent de la durée de vie des batteries

Octave, comme une demi-douzaine d'autres jeunes entreprises européennes (comme Watt4Ever, autre jeune pousse bruxelloise), a fait le choix de se positionner entre les "giga parcs" et

les batteries domestiques en proposant des solutions de stockage pour les PME et les sites industriels. "Nous avons des signaux montrant que la demande pour ce type de solution intermédiaire va se développer de manière exponentielle."

"Nous combinons transition énergétique et économie circulaire au bénéfice des entreprises, avec une solution de stockage qui est compétitive, rentable, fiable et durable", résumant Maxime Snick et Nicolas Quintin. Le point de départ réside dans la récupération de batteries usagées des véhicules électriques. Généralement, ces batteries sont remplacées dès que leur capacité passe sous les 80 ou 70%. "Nous récupérons les modules encore exploitables auprès de constructeurs automobiles pour les intégrer dans des cabinets ou des containers de batteries, qui pourront stocker de l'énergie électrique (renouvelable ou pas, Ndlr)."

Dans ces cabinets, Octave place non seulement les modules de batteries rachetés aux constructeurs automobiles, mais aussi des onduleurs et un appareillage électrique. La start-up y ajoute une couche logicielle, développée en interne, qui permet de piloter les batteries et d'assurer une maintenance prédictive. "En comparaison avec l'usage qui est fait des batteries dans les véhicules électriques (accélérations, hausse de température...), l'usage que nous en faisons est nettement plus doux. C'est ce qui nous permet de doubler la durée de vie de ces batteries et de leur donner une deuxième vie." Les capacités de stockage des cabinets et des containers d'Octave vont de 75 kWh à plusieurs MWh (capacités qu'elle garantit pour une durée de 10 ans).

"On a déjà vendu une quinzaine de cabinets de batteries, dont la moitié l'a été au cours des deux derniers mois, et un container (à l'intercommunale Ipalle dans le Hainaut, Ndlr). On assiste à une accélération de notre traction client", observent MM. Snick et Quintin. Depuis le début de l'année, Octave a installé l'équivalent de 4 MWh et récupéré plus d'une douzaine de tonnes de batteries usagées.

Octave a déjà un œil sur le marché hollandais

La forte hausse des coûts de l'énergie a clairement contribué à rendre les solutions d'Octave de plus en plus intéressantes. Octave est aujourd'hui en discussion, avec différents partenaires, pour aider Elia à mieux gérer le réseau électrique belge. "On prospecte aussi le marché hollandais depuis quelques semaines."

Octave a bouclé, récemment, une première levée de fonds de 2 millions d'euros. Un tour de financement codirigé par SPDG ventures, la société holding de la famille Périer-D'Ieteren, et U2P, le groupe d'investissement d'Ismaël Ben-Al-Lal (entrepreneur actif dans les panneaux photovoltaïques). Octave a également reçu le soutien d'investisseurs institutionnels (fonds du Conseil européen à l'Innovation et fonds bruxellois Innoviris), du fonds à impact SimpliCity et le fonds imec.istart. "Notre objectif est de procéder à une nouvelle levée de fonds d'ici la fin de 2023", annoncent d'ores et déjà Maxime Snick et Nicolas Quintin.

Pierre-François Lovens

Octave a bouclé une première levée de fonds de 2 millions d'euros.